

Ménage à trois
L'Amant double de François Ozon

Frédéric Bouchard

Volume 36, Number 1, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87054ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2018). Review of [Ménage à trois / *L'Amant double* de François Ozon]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 46–46.



L'Amant double

de François Ozon

Ménage à trois

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Délaissant le contexte de la Première Guerre mondiale et le noir et blanc de **Frantz** au profit d'un décor bien contemporain et en couleurs, François Ozon revient avec **L'Amant double**, un projet qui, comme toujours, se définit en réaction au précédent. Dans ce cas-ci, Chloé (Marine Vacth), une jeune femme dépressive, trouve refuge auprès de Paul (Jérémy Renier), son psychiatre. Rapidement, elle en tombe amoureuse et les deux décident de vivre ensemble. Mais un matin, alors qu'elle rentre à la maison, Chloé fait la découverte d'un troublant secret que son nouveau conjoint lui a dissimulé.

Grâce à une esthétique soignée et ultra léchée, le cinéaste aborde le thème de la gémellité. Plus que jamais, son obsession pour les miroirs, la symétrie des cadrages et la plasticité des plans est au service du récit. La mise en scène, qui transcende le simple effet de style, démontre l'étonnante maîtrise du réalisateur à créer un monde scintillant, mais fragile, et à rendre hommage avec aplomb aux maîtres De Palma et Cronenberg. C'est qu'avec ce 17^e long métrage, Ozon se frotte au *thriller* érotique, un genre souvent ridiculisé, ici dirigé vers un objet de désir féminin.

Dans **L'Amant double**, Chloé devient plutôt le sujet, réprimant ses pulsions auprès de Louis, le jumeau de Paul, qui attise son désir avec une agressivité animale et hypnotique, l'antithèse de son frère, plus tendre et plus sensible. Et lorsque les vêtements tombent, la caméra d'Ozon révèle beaucoup plus que des corps dénudés. Elle confirme une véritable fascination du cinéaste à pénétrer dans la psyché féminine pour en explorer les zones d'ombres. Dans le cas présent, la quête de la jeune femme, qui consiste à comprendre pourquoi les deux frères ont coupé les ponts, est symptomatique, comme bien souvent dans l'œuvre du cinéaste, d'un trouble intime beaucoup plus profond.

Curieusement, l'issue de cette trame narrative se révèle au bout du compte assez prévisible. Les indices donnés dans le scénario, les marques de mise en scène et l'esthétique très symbolique du film annoncent de manière prématurée le coup de théâtre du dénouement, que le cinéaste avait déjà utilisé précédemment dans **Swimming Pool**. Plutôt que de tirer profit de cette exubérance en déjouant les attentes, comme il l'a souvent fait par le passé, Ozon compromet partiellement l'effet de sa conclusion en réduisant la psychologie du personnage principal. Heureusement, la maestria de sa réalisation atteint des sommets grâce à ce point

d'orgue où la caméra, kaléidoscopique, s'entremêle à la vérité cauchemardesque qui éclate littéralement sous le regard de l'héroïne. Rarement, le cinéaste aura affiché autant d'assurance et de précision dans le suspense que dans cette séquence. Alors qu'auparavant il flirtait surtout avec les codes du genre, il en épouse maintenant les rouages — et les références — pour offrir un savoureux moment de cinéma.

Mais c'est par le regard qu'il pose sur ses personnages que le long métrage touche le plus. Jamais Ozon ne condamne les fantasmes de Chloé. Car derrière cette histoire de duplicité, il accouche d'un film essentiellement allégorique. À travers les corps exhibés et magnifiés de Marine Vacth et de Jérémy Renier s'incarne la personification de ses différentes cinématographies. D'un côté, l'actrice française, découverte dans **Jeune et jolie**, est la digne représentante des drames intérieurs du réalisateur. De l'autre, le comédien belge, avec qui il a travaillé dans **Les Amants criminels** et **Potiche**, s'affiche comme l'ambassadeur de ses films plus subversifs. Serait-ce donc ce conflit intérieur qui se tisse dans **L'Amant double**? Celui d'un créateur déchiré par la dualité de son propre cinéma? À savoir auquel des François Ozon revient la victoire, il faudra encore patienter. Car contrairement à Chloé, il parvient, pour l'instant, à les faire se côtoyer dans un seul et même univers. **CE**



France-Belgique / 2017 / 110 min

RÉAL. François Ozon **SCÉN.** François Ozon, avec la collaboration de Philippe Piazzo, inspiré librement de *Lives of the Twins* de Joyce Carol Oates **IMAGE** Manuel Dacosse **MUS.** Philippe Rombi **MONT.** Laure Gardette **PROD.** Éric et Nicolas Altmayer **INT.** Marine Vacth, Jérémy Renier, Jacqueline Bisset **DIST.** MK2 | Mile End